

de passer l'hiver sous un climat plus doux. Chaque jour nous viennent de Vancouver des rapports de tentative de vol à main armée en cette ville. L'arrivée en grand nombre de ces chômeurs en Colombie-Anglaise est une question qui a cessé d'être d'intérêt municipal et même provincial; c'est devenu un grave problème qui affecte les moyens d'existence et le bonheur de centaines de milliers d'individus, de l'Atlantique au Pacifique.

Comme je le disais, le chômage est le problème le plus pressant auquel le Canada ait à faire face aujourd'hui. Deux grandes difficultés retardent le relèvement économique: la rareté du travail et le manque d'argent ou de crédit. Cette dernière difficulté dérange l'équilibre entre la valeur des marchandises et celle de l'argent. Plusieurs volumes ont été écrits par des économistes éminents sur les causes du déséquilibre qui existe entre la valeur des produits de première nécessité et celle de l'or, et sur les remèdes à y apporter. Sir Arthur Salter, dans un livre intitulé "Recovery", a recommandé d'établir un rapport moins élevé entre la monnaie en circulation et l'or. Mais ce rapport ne pourrait exister, comme il le démontre, qu'en tant que toutes les principales nations du monde, réunies en Conférence internationale, y consentiront. Mais il n'y a pas assez d'or au monde, maintenant que les Etats-Unis et la France en ont accaparé la majeure partie. En d'autres termes, le maintien de l'étalon-or devient trop coûteux pour plusieurs nations. Si, à la suite d'une Conférence économique mondiale, on pouvait établir un rapport moins élevé entre la valeur des marchandises et celle de l'or, peut-être cela mettrait-il plus d'argent en circulation, ce qui permettrait de donner un nouvel essor au commerce mondial.

Sir W.-H. Beveridge écrit, dans "The World Economic Crises and the Way of Escape", un livre contenant des conférences par six des principaux économistes d'Angleterre, y compris sir Josiah Stamp, que ce que nous avons à combattre dans cette crise, c'est une baisse de prix causée par la déflation de la monnaie. La déflation découle de l'inflation, et le mouvement vers la baisse ne s'arrêtera qu'après avoir contrebalancé le mouvement de hausse des jours de spéculation effrénée. Les économistes diffèrent d'opinion sur la question de savoir s'il est opportun d'enrayer la déflation par des moyens artificiels.

Le groupe des progressistes, dans l'autre Chambre, propose la circulation contrôlée de la monnaie, comme solution de la difficulté. Mais il faudrait que cette théorie s'appliquât à tous les pays pour ne pas affecter les cours du change d'un pays en particulier. En temps de crise, la circulation de la monnaie serait augmentée afin de maintenir

l'équilibre entre la valeur des marchandises et celle de la circulation et, en temps d'inflation, elle serait diminuée pour régler les prix. Par exemple, si un cultivateur avait emprunté \$1,000 il y a trois ans, il serait endetté aujourd'hui de plusieurs fois cette somme, à cause de l'ajustement défectueux de la valeur des produits agricoles et de celle de l'or. Il serait, cependant, bien difficile d'appliquer ce remède; il deviendrait probablement dangereux.

Quoique la solution de problème de la monnaie et du crédit soit tout spécialement du ressort d'une Conférence économique des plus importantes nations du monde, le Canada pourrait légitimement, quoique peut-être au risque de hausser le taux du change, mettre plus d'argent en circulation. Le Dominion produit de l'or pour à peu près \$55,000,000 par année. Cela représente une richesse additionnelle. Pourquoi ne serait-il pas à propos, par exemple, pour le gouvernement canadien d'émettre des billets du Dominion pour un montant égal à la valeur de la production de l'or, au lieu de payer cet or de la manière ordinaire, ou par des emprunts aux banques? Cette émission mettrait, par année, en circulation \$55,000,000, et en même temps aiderait à acquitter la dette nationale, qu'il faut payer en or.

La pénurie d'argent et de crédit a un grave effet sur le travail. Mais il n'y a aucun autre pays au monde plus favorisé que le Canada pour trouver de l'emploi pour ses chômeurs. Ce n'est rien moins qu'une tragédie que de voir tant de milliers de personnes souffrir dans ce pays de ressources et d'abondance. A mon avis, il y a un moyen de créer de l'emploi productif: que les provinces et le Dominion travaillent de concert au rétablissement des ouvriers en donnant de l'impulsion à des entreprises utiles et en développant les ressources naturelles à mesure que la nécessité nationale s'en fait sentir.

A la session spéciale de 1930, convoquée pour remédier au chômage, on vota la somme de \$20,000,000 à affecter à des secours directs et à des travaux utiles. Durant l'été de 1930, la moyenne des chômeurs était de 177,000. Dans un discours sur ce sujet, le premier ministre déclara: "Nous allons donner du travail, non pas faire la charité." Pendant que le Dominion payait un pourcentage des dépenses subies, les provinces et les municipalités se chargeaient de surveiller les travaux et de distribuer les secours.

A venir jusqu'en 1931, on avait donné de l'emploi ou du secours à 331,953 personnes. De plus, l'argent du Dominion a secouru 127,767 familles. Pendant l'année 1931, le gouvernement canadien a contribué \$33,067,693 à